



Les membres de l'expédition et leur tonne de chargement à bord du *Dolphin*, un canot à moteur affrété pour l'occasion. L'immensité et l'exubérance de la plaine amazonienne rendent difficile la construction de routes, aussi la circulation des biens et des personnes se fait-elle essentiellement par voie d'eau.

Par Raphaël Sané, naturaliste photographe
Textes et images (sauf mention contraire).
rufluflu@yahoo.com

peut donc que quelques heures par jour au plus, en pluies fines ou trombes apocalyptiques, c'est selon. La jungle est là, tout autour, écorchée ici et là pour installer un village, des pâtures ou des *chacras* (petites parcelles agricoles).

C'est dans ce type d'environnement que, pendant trois semaines, s'effectuera la recherche d'un drôle d'oiseau : le fourmilier à masque blanc (*Pithys castaneus*). Ce nom de super-héros désigne une espèce à l'histoire particulière. Elle fut découverte en 1937 lors d'une expédition ethnographique française visant à décrire pour la première fois la technique de réduction des têtes par les Indiens Jivaros. Un unique spécimen mâle, collecté par Ramon Olalla, un naturaliste recruté localement par Bertrand Flornoy, le chef d'expédition, fut envoyé en France sans aucune information



À la poursuite du fourmilier masqué

POUR LES ORNITHOLOGUES, CERTAINES ESPÈCES D'OISEAUX FONT FIGURE DE LÉGENDE. LE FOURMILIER À MASQUE BLANC EST DE CEUX-LÀ. ON NE SAIT PRESQUE RIEN SUR LA BIOLOGIE ET L'ÉCOLOGIE DE CE VOLATILE QUE MOINS D'UNE CINQUANTAINES DE PERSONNES AU MONDE PEUVENT SE VANTER D'AVOIR VU. C'EST JUSTEMENT POUR TENTER D'EN SAVOIR PLUS SUR CETTE ESPÈCE QU'UNE EXPÉDITION A ÉTÉ MISE SUR PIED EN 2013. RÉCIT D'UNE AVENTURE NATURALISTE TROPICALE SUR L'ANCIEN TERRITOIRE DES INDIENS RÉDUCTEURS DE TÊTES...

Ville de San Lorenzo, nord-est du Pérou, centre névralgique de l'expédition. Un anneau du rio Marañon, large serpent d'eau et de boue qui glisse silencieusement au pied des maisons en planches, briques et tôles ondulées. Quelques circonvolutions et affluents plus loin, le fleuve prend le nom d'Amazone et, paisible, déroule toujours plus de méandres vers l'océan. À l'ouest, les premiers replis des Andes ne sont pas loin. Il faut trois jours de voyage depuis la France par la voie des airs, la route et le bateau pour gagner le confort tout relatif d'un hôtel non climatisé. Début juin, c'est le début de la saison sèche. Il ne

relative à sa biologie. L'oiseau fut ensuite décrit en 1938 par Jacques Berlioz, directeur du département mammifères et oiseaux du Muséum national d'histoire naturelle, et placé dans le genre *Pithys*, qui ne comptait alors qu'une seule espèce, *Pithys albifrons*, le fourmilier manikup. La localité-type*, "Andoas", située le long du rio Pastaza entre Pérou et Équateur, n'a jamais été identifiée avec certitude. Le spécimen lui-même divisera les scientifiques pendant des décennies : certains doutaient en effet qu'il s'agit d'une véritable espèce et étaient convaincus d'avoir affaire à un hybride mêlant *Pithys albifrons* et un fourmilier d'un genre voisin.

Il fallut patienter pas moins de 65 ans pour avoir la fin mot de l'histoire! La résolution de l'énigme vint du naturaliste Daniel F. Lane et de ses collègues du musée des sciences naturelles de l'université d'État de Louisiane: lors de prospections ornithologiques qu'ils menèrent en 2001 le long du rio Morona, un cours d'eau parallèle au rio Pastaza et à l'ouest de celui-ci, ils eurent la surprise de découvrir une population relativement importante de fourmiliers à masque blanc. Ils firent une description précise de l'oiseau dans différents plumages (immature et adulte) et fournirent les premiers éléments de sa biologie et de son écologie (habitat, comportement, voix, etc.). Épilogue étonnant: lorsque Daniel F. Lane fit des recherches dans les réserves ornithologiques du musée d'histoire naturelle de Lima en 2002, il exhuma deux autres spécimens, oubliés de tous! Ces derniers avaient été collectés à la fin des années quatre-vingt-dix par un anthropologue péruvien dans une cordillère située



Fourmis légionnaires du genre *Eciton* en train de transporter proies et couvain vers leur site de rassemblement nocturne.

à quelques dizaines de kilomètres à l'ouest du rio Morona... sans plus de précisions et sans possibilité de contacter le collecteur! En 2006, un individu unique fut observé sur un nouveau site, en amont du rio Marañon, à l'est des autres sites connus. La répartition connue du fourmilier à masque blanc se limite donc actuellement à quatre sites perdus au nord-est du Pérou (dont deux sans localisation précise), dans une zone géographique guère plus étendue qu'un département français!

Chez les cousins des Jivaros

Sitôt débarqués, contact est pris avec Cesar Cías, directeur du service des pêches, en charge des ressources halieutiques de tout le bassin versant. Sérieux et posé, il sera l'homme clé de l'expédition, l'intercesseur grâce à qui l'entrée en territoire indien sera possible. Car ceux-ci, présents en communautés

Le voleur masqué

Le fourmilier tire son nom d'un comportement particulier lié aux fourmis. Mais pas n'importe lesquelles: les fourmis légionnaires. Ces dernières effectuent régulièrement des raids dans la jungle au cours desquels elles engagent des centaines de milliers d'individus sur un large front à l'assaut des invertébrés et petits vertébrés dont elles se nourrissent. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le fourmilier ne consomme pas les fourmis mais se contente de les suivre pour leur dérober les proies potentielles en fuite: il agit donc en parasite. Ce comportement permet à l'oiseau de débusquer une proie quatre fois plus rapidement qu'en chassant loin d'un essaim: on comprend mieux son intérêt!

Le fourmilier à masque blanc n'est pas le seul dans ce cas en Amérique du Sud. On peut trouver une trentaine d'espèces différentes – et parfois jusqu'à 50 individus – autour d'une seule armée de légionnaires. Certains suiveurs sont des spécialistes "obligatoires" (qui ne peuvent survivre loin des fourmis); pour d'autres, c'est une association facultative. Pour éviter la concurrence, les oiseaux suiveurs se partagent le territoire (position et distance par rapport à l'essaim de fourmis, hauteur au sol) et les proies (sélection par la taille) selon leurs préférences écologiques. Une entreprise collective bien rodée, en somme!



distinctes (Aguarunas, Jivaros, Achual, Candochis, etc.) contrôlent rigoureusement l'accès à leurs terres, d'où la nécessité de rencontrer leurs principaux représentants à San Lorenzo pour présenter l'équipe et ses intentions. En l'occurrence, le groupe compte sept ornithologues: quatre Français, deux Chiliens et un Péruvien (ce dernier détenant les autorisations officielles de capture au filet au nom du musée d'Arequipa). Un deuxième Péruvien, Luis, intendant et cuisinier, complète la formation. Objectif: inventorier l'avifaune du moyen Pastaza, affluent nord du Marañon, avec recherche ciblée du fourmilier à masque blanc. Ce secteur est

Pithys albifrons, le fourmilier manikup (cliché F. Enriquez/NBII Image Gallery/Creative Commons).

très peu connu d'un point de vue naturaliste précisément en raison de la méfiance des communautés indigènes. Mais forts de l'appui de Cesar, les autorités donnent leur aval: l'aventure peut commencer.

Une journée est nécessaire pour gagner le village de Musakarucha à bord d'un canoë à moteur lesté d'une tonne de matériel et de nourriture. Une quinzaine de cases ouvertes en rondins, toits de palmes et plateformes surélevées sont installées sur une petite éminence herbeuse, rare lopin préservé de la montée des eaux en cette période de crues. Quelques plantations précaires de manioc et de bananiers font de la résistance sur un sol un peu moins engorgé. Partout ailleurs, c'est le royaume des palmes, des feuilles et des frondes sauvages. En face, le lac Rimachi s'étale sur une centaine de kilomètres carrés, ce qui en fait le plus grand lac de plaine du bassin amazonien. À Musakarucha vivent 71 Indiens de l'ethnie candochie. Beaucoup d'enfants, très

La faune piscicole constitue une ressource essentielle pour ce peuple, qui la gère de façon durable suite, notamment, à une intervention récente du WWF.



Les femmes candochies portent toutes des habits colorés, à la différence des hommes, en pantalon et teeshirt ou chemise classiques.

peu de personnes âgées. Près des pirogues, un pêcheur et sa femme s'occupent des prises du jour: lui découpe un *paiche** d'un mètre cinquante de long – gros poisson carnivore pouvant facilement mesurer le double – tandis qu'elle écaille le fretin et donne les entrailles en pâture aux canards. Bien qu'intrigués par ces étrangers, les Candochis observent une certaine réserve; certains n'avaient encore jamais vu de visages pâles et il n'est pas si loin le temps où les pères de leurs pères réduisaient la tête de leurs ennemis.

Coup dur

Notre inventaire repose principalement sur l'observation des oiseaux aux jumelles. Deux autres techniques permettent

d'augmenter les chances de contact avec les espèces discrètes: la capture au filet et la "repassé" (diffusion du chant d'un oiseau pour attirer les mâles territoriaux). Autant qu'il est possible, nous prenons soin de confirmer les observations par des enregistrements sonores ou photographiques. La circulation se fait à pied, en pirogue et en canoë à moteur. Le territoire est ratissé de l'aube au début de la nuit, des vociférations matinales des singes hurleurs aux éructations vespérales des engoulevents.

Notre travail avance. Rapidement, la liste des oiseaux observés s'allonge: 100, 150, 200 espèces. C'est peu par rapport aux plus de 1800 du Pérou (dont un tiers possible dans notre secteur), mais c'est un bon résultat, eu égard à la faible diversité attendue dans les milieux prospectés: *pantanos*



En Amazonie, le différentiel de précipitations entre saison des pluies et saison sèche est tel que le niveau de certaines rivières peut varier de 10 à 15 mètres. Les forêts qui bordent ces cours d'eau, soumises à des inondations régulières plus ou moins prolongées, sont appelées *várzeas* (si elles reçoivent des eaux riches en sédiments) ou *igapos* (forêts d'eaux pauvres).

Tous les oiseaux capturés au filet sont identifiés, examinés (état sanitaire, mues, etc.) et mesurés avant d'être relâchés. L'ensemble de l'opération dure en général moins de cinq minutes.



(marais), forêts riveraines et *várzeas* (forêts inondées plus de trois mois par an). Cependant, pour compléter le recensement – et espérer rencontrer le fourmilier à masque blanc –, il est impératif d'accéder à des secteurs de *tierra firme* (la terre ferme, c'est-à-dire la forêt jamais ou rarement inondée) situés plus en amont. Pour cela, nous nous rendons à Nuevo Yarina, à quatre heures de bateau au nord-ouest de Musakarucha. L'*apu* (chef du village) en personne, rencontré à San Lorenzo, nous y avait cordialement invités. Malheureusement, en son absence, le suppléant n'est pas aussi bien disposé à notre égard. Des négociations s'engagent avec le conseil du village, mais n'aboutissent à rien. Conséquence : l'expédition doit plier bagage et retourner d'où elle vient, après une semaine seulement de terrain. Coup dur!



Forêt tropicale humide de terre ferme : contrairement aux *várzeas* et aux *igapos*, ces forêts poussent à l'abri des inondations sur des sols secs et bien drainés. Elles sont particulièrement vigoureuses et riches en essences (plus de 400 espèces d'arbres à l'hectare dans certains secteurs, un chiffre comparable à la diversité du continent européen !).

redoutable chasseur. Il connaît les moindres layons de sa forêt et sait exactement quel oiseau nous recherchons. D'ailleurs, après deux heures de marche en forêt, il s'arrête soudain le doigt en l'air et nous signale, au sifflement qu'il a reconnu, la présence du fourmilier. Nous nous figeons et scrutons les alentours, tous les sens en alerte. Seule une lumière chétive, triplement filtrée par les nuages, la canopée et le sous-bois



Retour à San Lorenzo. Le bassin du Pastaza étant désormais inaccessible, les alternatives en termes d'exploration sont limitées. L'option retenue est d'aller voir le fourmilier sur l'un des sites connus afin de se familiariser avec ses habitats et son mode de vie. Destination : Cocha Caña, sur le rio Morona, site où Daniel F. Lane et son équipe ont retrouvé le *Pithys* en 2001. Cet endroit abrite aussi l'habitat particulier que nous recherchons, appelé forêt sur sable blanc (*white-sand forest* en anglais). Il s'agit de forêts très localisées en Amazonie, généralement plus basses et plus pauvres en espèces que d'autres forêts de terre ferme car poussant sur un sol infertile. En revanche, elles sont connues pour héberger des cortèges faunistiques très spécialisés et rares, souvent endémiques, lesquels incluent notamment le fourmilier à masque blanc. Le site de Cocha Caña fait partie de la commune de Puerto Alegria, gros village d'un millier d'habitants situé à une journée de bateau de San Lorenzo. À peine débarqués, les autorités locales nous font à nouveau des difficultés. Discussions, négociations, tractations... Le spectre de la déconvenue de Nuevo Yarina se dessine mais, heureusement, l'histoire ne se répète pas et l'expédition est autorisée à rester. Alberto, propriétaire du site, servira de guide. C'est un



Avec plus de 320 espèces, les Trochilidés (colibris) représentent la famille d'oiseaux la plus diversifiée d'Amérique du Sud après les Tyranidés (gobemouches). Leurs plus proches parents ne sont autres que les martinets.

touffu, parvient au niveau du sol. Soudain, un éclair roussâtre traverse l'obscurité, suspend brièvement son vol sur une branche basse, puis retourne dans l'ombre. La scène n'a duré que quelques secondes, mais il n'y a aucun doute : c'est un fourmilier immature, reconnaissable à sa face grisâtre et pas encore blanc pur. Brève observation mais intense moment d'émotion. D'autres observations suivront durant les trois jours passés à Cocha Caña. Voilà au moins une mission couronnée de succès!

La libellule *Zenithoptera lanei*, l'oiseau manakin à tête bleue, la chauve-souris *Mesophylla macconnelli* et une plante du genre *Psychotria* (Rubiacées).



Ad augusta per angusta
(Au sommet par des voies détournées)

San Lorenzo, à nouveau. Que faire des dix jours restants? Prospector les environs? Cette perspective paraît peu engageante: la circulation hors de la ville est réduite à deux pistes, longues d'une dizaine de kilomètres seulement; en outre, les habitats alentours sont plus ou moins dégradés (*chacras*, pâtures, forêts exploitées et chassées). Il s'agit toutefois de milieux de *tierra firme*, un habitat que nous avons peu prospecté. Surtout, ce territoire ne dépend d'aucune ethnie et est donc libre d'accès. En résumé: pas de découverte majeure escomptée, mais de l'ornithologie facile et sans tracas!

Le camp de base est établi à 7 km de San Lorenzo, sous le toit de palmes d'une case abandonnée. Plusieurs équipes se forment: capture, observation, enregistrement, photo... Aux repas, les informations sont échangées. Et bien vite, les surprises tombent.

Au niveau quantitatif, le site s'avère particulièrement riche en espèces: pas moins de 252 espèces sont répertoriées, notamment certains taxons forestiers rares et localisés à l'échelle du bassin amazonien, preuve que les boisements, bien que malmenés, sont encore diversifiés. Surtout, nous continuons d'en ajouter de nouvelles à notre liste le dernier jour de l'expédition, signe que l'inventaire est encore loin d'être complet.

Au niveau qualitatif, nous observons plusieurs espèces rares, tel que le colibri tout-vert (*Polytmus theresiae*), connu uniquement sur deux autres sites dans le nord du Pérou. Nous réalisons également quelques "extensions d'aires", c'est-à-dire des observations en dehors de l'aire de répartition connue de certaines espèces, comme pour le tyran à triple bandeau (*Conopias trivirgatus*), jamais observé auparavant

en rive nord du rio Marañon, un cours d'eau connu pour être une importante barrière biogéographique*. Nous apportons également un élément de réponse important dans un débat scientifique sur la taxonomie d'une espèce de myrmidon (*Epinecrophylla sp.*). Nous capturons en effet plusieurs individus à la coloration intermédiaire entre deux myrmidons connus, l'un ayant le dos brun (le myrmidon cravaté, *E. haematonota*) et l'autre le dos roux (le myrmidon de Fjeldsa, *E. fjeldsaai*). Ces deux taxons sont considérés par certains comme deux espèces distinctes. Mais le fait que les individus de San Lorenzo présentent une coloration dorsale mixte (partie supérieure brune et inférieure rousse) accrédite la thèse selon laquelle ces deux myrmidons ne forment en réalité qu'une seule et même espèce, dont nous avons observé une variation clinale*.

Et puis, un matin, Marc revient de prospection en courant, les yeux brillants d'excitation, et proclame sans ambages: «*Je l'ai vu, j'ai vu le fourmilier à masque blanc!*» Son annonce fait l'effet d'un électrochoc! Le fourmilier, ici? Incroyable! A-t-il des photos, un enregistrement? «*Non, rien, pas eu le temps, le contact a été trop furtif.*» Hélas, pas de publication possible sans preuve. Heureusement, dans les jours qui suivent, l'espèce sera rencontrée à plusieurs reprises et capturée au filet, images à l'appui. Elle se révélera même relativement commune dans le secteur et nous confirmerons même ce que Daniel F. Lane et ses collaborateurs soupçonnaient, à savoir que le fourmilier à masque blanc n'est pas strictement inféodé aux *varillares*, la forme la plus chétive des forêts sur sable blanc (*varilla* signifie "baguette" ou "tige" en espagnol, en référence à l'aspect des arbres), mais qu'il colonise également avec de bonnes densités un type de boisement nettement plus vigoureux: l'*inapayal* (du nom espagnol d'un petit palmier qui domine le sous-bois, *Lepidocaryum tenue*). C'est la consécration pour l'expédition.



La technique de capture au filet maillant permet de recenser des espèces discrètes qui, autrement, passeraient "entre les mailles" d'un inventaire uniquement basé sur l'écoute des vocalisations et l'observation aux jumelles.



Remerciements

Cette expédition a entièrement été réalisée à titre bénévole sur les fonds propres des participants. Merci à Fabrice Schmitt, maître d'œuvre de l'expédition, ainsi qu'à Rodrigo Barros, Fernando Diaz, Christophe Gouraud, Marc Thibault et Gabriel Vasquez, irremplaçables compagnons d'aventure. Merci également à Fernando Angulo Prato Longo, Daniel Caceres, Steve Howell, Luis Huaman, Dan Lane, Todd Mark, Thomas Schulenberg, Noam Shany, César Sias, Roberto Mauricio Ugarte-Lewis, Barry Walker pour leur aide à des degrés divers.

Glossaire

Barrière biogéographique: obstacle à l'expansion d'un taxon vers de nouveaux territoires pouvant être d'origine naturelle (montagne, mer, désert, rivière, etc.) ou humaine (voie de circulation, barrage, etc.).

Localité-type: site de collecte du spécimen originel à partir duquel est décrite une espèce nouvelle.

Paiche (prononcer "paiché", connu aussi sous les noms d'arapaïma ou de *pirarucu*): ce poisson amazonien du genre *Arapaima* présente la particularité de venir respirer en surface; certains individus dépassent 3 m et 120 kg. Ce grand prédateur constitue aussi un mets de choix.

Variation clinale: changement graduel d'un caractère morphologique au sein de la population d'une espèce le long de son aire de distribution.



Cliché F. Schmitt.

Fourmilier à masque blanc adulte. Chez les jeunes de moins d'un an, le masque est de couleur grise. Sa robe roussâtre lui a valu son nom d'espèce *castaneus* (qui signifie châtaigne).

Reste encore à diffuser officiellement l'information vers la communauté naturaliste au moyen d'une publication scientifique qui paraîtra en 2017. D'ores et déjà, suite à notre expédition, 53 000 ha de la forêt autour de San Lorenzo ont été déclarés en 2016 *Área de conservación ambiental "Máscara Blanca"* (zone de conservation de l'environnement "Masque Blanc") en faveur du fourmilier, de son habitat et de la biodiversité qu'il héberge.

Une réussite qui aura emprunté des voies sinueuses, frôlant l'échec pour finalement se construire, non dans des confins perdus, mais en des orées accessibles. C'est dire s'il reste encore bien des découvertes à faire dans les endroits les plus reculés!

Pour en savoir plus

- > **Flornoy B., 1953** – *Trois Français chez les Indiens réducteurs de têtes*, Plon, Paris.
- > **Lane D. F. et al., 2006** – "The rediscovery and natural history of the white-masked antbird (*Pithys castaneus*)", *The Wilson Journal of Ornithology*, 118(1), p. 13-22.
- > **Schmitt F. et al., à paraître** – "New locality for White-masked Antbird (*Pithys castaneus*) and other bird range extensions for Department of Loreto, Peru", *Cotinga*.
- > **Schulenberg, T. S. et al., 2010** – *Birds of Peru*. Princeton University Press, Princeton, NJ.
- > **Whitney B. M. et al., 2013** – "A new species of *Epinecrophylla* antwren from the Aripuana-Machado interfluvium in central Amazonian Brazil with revision of the 'stipple-throated antwren' complex", p 263-267 dans: delHoyo J. et al. 2013 – *Handbook of the Birds of the World. Special Volume: New Species and Global Index*. Lynx Edicions, Barcelone.